

28 avril 2017 : visite de la léproserie, créée par Jean Cassaigne.

Jean Cassaigne est né le 30 janvier 1895, à Grenade-sur-Adour, dans les Landes. Il est ordonné prêtre missionnaire en 1925, envoyé au Vietnam, à Saigon, il y apprend le vietnamien. Il est ensuite nommé dans cette province où il est au contact de la population K'Ho, qui parle un dialecte particulier. Jean Cassaigne est obligé de tout refaire pour les comprendre, chaque mot correspond à un son, il en fait un dictionnaire. Il va chercher les lépreux dans la forêt, un puis des dizaines, les familles abandonnant les malades. En avril 1929, il crée ce village de lépreux pour les accueillir. Il est nommé évêque de Saigon en 1941, contre sa volonté mais accepte cette nouvelle mission. En 1956, il est en «retraite», il aurait pu retourner en France mais il a préféré rejoindre «ses malades» ! Il attrapera cette maladie et décèdera le 31 octobre 1973, à Di Linh, à l'âge de 78 ans.



L'entrée se situe en bas d'une petite colline, une grande porte marque l'entrée du village. Il faut imaginer maintenant un village bien plus moderne qu'avant, après une petite montée on voit déjà quelques bâtiments sur notre droite.



9h, nous nous garons et sommes accueilli par sœur Boatinh, de la communauté de Saint Vincent de Paul, qui a la mission de s'occuper de l'ensemble du lieu. Elles sont actuellement neuf sœurs à œuvrer pour la léproserie. Elle parle un français impeccable et nous sommes impressionnés car elle a connu Monseigneur.



La sœur nous reçoit dans un petit salon à côté de son bureau, nous lui expliquons notre démarche de tour du monde, les raisons et le but de notre visite : voir et connaître la léproserie créée par Jean Cassaigne pour finalement faire un don au nom de l'établissement. Son sourire s'illumine quand

on lui dit que nous venons du groupe scolaire Jean Cassaigne et qu'un reportage va être fait.

Nous commençons notre visite par un bâtiment créé par M^{gr} Jean Cassaigne, même s'il est ancien, il est bien entretenu et propre, il sert actuellement de salle de kinésithérapie et de pharmacie. Nous rencontrons une sœur qui est la pharmacienne du lieu.



La léproserie est reconnue dans tout le pays comme hôpital spécialisé pour les maladies de peau (ils y ont même un appareillage de radiologie). Nous passons devant un hôpital de jour (les consultations y sont payantes sauf pour les démunis). Les malades sont envoyés par les hôpitaux ou les familles. Les personnes traitées restent dans leur chambre d'hôpital de jour. Certains malades ont des traitements tellement fatiguant qu'ils préfèrent rester dans leur chambre que de retourner dans leur maison. Ce sont des chambres de six lits mais ils y sont à 3 ou 4. La lèpre est une maladie contagieuse. Ce n'est pas une maladie héréditaire.



Le principe de la léproserie créée par M^{gr} Jean Cassaigne est le suivant : ne pas être séparé des familles, enfants ou petits-enfants peuvent venir vivre, avec leur parent ou grand-parent malade ou guéri, dans le village. Les anciens patients, âgés ou seuls, gardent aussi une maison. Des travailleurs (des médecins ou infirmiers jusqu'aux cantinières ou agriculteurs) peuvent être des enfants ou petits-enfants de lépreux.





Une fois passée cette peur de la vue de la maladie, nous avons préparé les garçons à cette vision, nous observons des gens souriants, malgré les difficultés. Cela nous remet à notre place de bien portant et de chanceux !

Tous les matins, il y a une messe à 5h30. Une quarantaine de personnes y assistent. Les sœurs continuent le travail de Jean Cassaigne en proposant à ceux qui le souhaitent de devenir catholique. Avec le temps, certaines personnes souvent bouddhistes, choisissent, au contact des sœurs et des rituels de prière, de devenir chrétiennes.

La léproserie compte actuellement une cinquantaine de malades. Même si cette maladie tant à disparaître, certaines personnes viennent d'arriver, nous rencontrons une jeune femme lépreuse, 23 ans, qui a perdu son mari de cette maladie, elle vie en chambre avec deux mamies atteintes de la maladie. Cette jeune fille a marqué tous les esprits.



La léproserie vie essentiellement grâce aux dons. Le gouvernement finance la léproserie à hauteur de 200 000 dongs par mois par malade soit 30 euros (cela ne suffit pas pour la nourriture et les soins). L'association Raoul Follereau les aide aussi par un don mensuel et une participation pour la scolarisation des enfants et petits-enfants de malade. L'ordre de Malte a financé un bâtiment pour les soins quotidiens.

Le projet futur des sœurs seraient de pouvoir offrir aux habitants pauvres de Di Linh, deux repas par jours, en allant leur donner directement.

Le terrain sur lequel est bâti la léproserie appartient maintenant au gouvernement mais le résultat de l'agriculture revient à la léproserie, c'est une région connue et reconnue pour son café.

Nous continuons la visite par le cimetière où sont enterrés les lépreux. Il y a des tombes de bébés, même pas un an. Les tous premiers malades n'ont pas de dates sur leur tombe.



Nous passons ensuite voir les toutes premières maisons construite du temps de Jean Cassaigne, elles sont encore habitées par des mamies qui y vivent avec leur fille. Même si cela parait précaire pour nous européens, il n'y a qu'une cuisine et une pièce à vivre, cela permet à ses malades non contagieux de pouvoir continuer à vivre dans un lieu sûr et serein.



Nous poursuivons la visite par la sépulture de monseigneur, juste à côté de sa maison, et d'une magnifique chapelle, en bois. Sœur Boatinh nous dit que les villageois qui passent devant la tombe, aiment à s'y recueillir quelques instants en guise de remerciement.



Nous passons devant la maison d'une couturière, elle effectue tous les petits travaux de couture du village.



Nous quittons la léproserie en effectuant un don, au nom du groupe scolaire Jean Cassaigne, résultat de l'opération du bol de riz, en récoltant plus de 1800 euros ! Sœur Boatinh est souriante et reconnaissante. Cette somme sera très utile pour améliorer le quotidien des malades et leurs familles, garder la joie de vivre malgré la maladie. Nous

espérons que la somme de l'année prochaine sera encore plus importante !!!



Nous quittons les sœurs sans avoir envie de laisser ce lieu chargé d'émotions et de passion.

Jean Cassaigne pour nous c'est un nom d'établissement, un landais parti au bout du monde pour y faire je ne sais plus quoi ou bien une photo à l'entrée du lycée mais ici, c'est un saint qui a passé toute sa vie à se dévouer à ses enfants, encore maintenant c'est grâce à ce petit bonhomme ou ce grand monsieur qu'une cinquantaine de lépreux et toute leur famille peuvent vivre en harmonie et en joie.



«Amor et Caritas».

Groupe scolaire
Jean Cassaigne

